

Yvonne Le Meur-Rollet

Rupture

Cela va être difficile de rompre avec un amant qui ne s'est pas encore lassé de toi, surtout que tu n'arrives pas à définir la véritable raison qui te pousse à prendre cette décision, si ce n'est l'ennui que tu commences à ressentir quand tu te trouves avec lui, et quelque chose de plus imprécis que tu ne saurais appeler le remords, car il ne s'agit pas exactement de cela.

Tu n'oseras pas lui dire : « Je n'ai plus envie de te voir. Tu ne m'amuses plus. Je ne suis d'accord avec toi sur rien. Je déteste les discours que tu tiens sur les jeunes, sur la politique, sur l'argent... »

S'il s'inquiète : « Tu n'aimes plus faire l'amour avec moi ? », tu ne lui avoueras pas que, si tu l'as trouvé vraiment génial sur ce plan au début, tu n'as plus la même faim de lui depuis plusieurs semaines. Tu ne lui expliqueras pas : « A dire vrai, ce qui m'excitait le plus dans notre histoire, c'était la peur d'être surprise, le plaisir de faire quelque chose de défendu. » Tu n'ajouteras pas sur un ton détaché : « Ce que j'ai surtout aimé en toi, c'était ton étonnement en découvrant que je disais « oui » à chaque fois, c'était le regard émerveillé que tu posais sur mon corps et la force de tes grandes mains chaudes, bien à plat sur mes reins. » Tu ne lui confieras pas que tu trouvais légèrement comique et démodée sa façon de répéter, quand il te voyait t'avancer vers lui dans la chambre au parquet grinçant de vos rendez-vous secrets : « Tu es sculpturale ! » en détachant nettement le « p » au milieu du mot, à la manière appuyée d'un vieil instituteur donnant une dictée. Et tu ne lui diras pas que, parfois, quand il soupirait : « Oh ! Martha, j'aime t'entendre rire... » Tu étais tout simplement en train de te moquer gentiment de lui à la suite d'une de ces réflexions un peu simplistes dont il avait le secret, et tu le laisseras continuer à croire qu'à chaque fois, tu riais du bonheur d'être avec lui.

Qui oserait dire toutes ces choses à un amant ? A partir du moment où tu t'es donnée à lui sans retenue, où il t'a entendue crier de plaisir, il croit qu'il a des droits sur toi et que tu vas continuer indéfiniment à lui dire merci pour ça. Il s'imagine qu'il te comble toujours comme un dieu, alors que, depuis quelque temps, si le feu te vient aux joues quand tu es dans ses bras, c'est parce que tu as trop chaud, ou que tu as le soleil dans l'œil, ou que tu penses très fort à l'incongruité de ce que tu es en train de faire, et que tu savoures l'interdit...

Il faut quand même bien arriver à lui faire admettre qu'elle ne peut pas durer toujours, cette aventure, qu'il est temps d'être un peu raisonnable, que, d'ailleurs, depuis le début, il était bien convenu que cela ne devait être qu'une histoire brève. Tu essaies de ne pas être brutale, tu cales ta tête dans son cou, tu picores sa peau de petits baisers tièdes et tu lui dis qu'il vaut mieux que tu ne le revoies plus, avant que tout le monde ne soit au courant et que votre liaison ne finisse par un scandale.

Il est triste, mais ne veut pas le montrer. Il ne te regarde pas, la sueur perle à son front et il joue avec ses ongles. Il feint de prendre un ton indifférent : « C'est comme tu voudras ! De toute façon, j'ai su depuis le début, que je ne serais qu'un amant de passage, qu'un jour, je ne te plairais plus. » Alors, tu murmures, comme si tu cherchais à te justifier, à le rassurer : « On était bien d'accord, pourtant ? Crois-moi, ce n'est pas facile pour moi, non plus ». Et tu ajoutes : « De toute façon... si tu as vraiment envie de me revoir, tu sais où me retrouver. »

Il a l'air soudain un peu moins triste. Il met sa grande main sur ton genou et pousse un long soupir. Vous êtes assis sous les arbres, sur une épaisse couverture à carreaux noirs et gris, au bord de l'étang. Dominant les saules vert tendre de la rive, quelques cerisiers sauvages fleurissent en grandes touffes blanches. L'endroit est désert. La pêche en étang est fermée depuis huit jours. C'est un après-midi d'avril éclatant de lumière. Tu es toute rouge et décoiffée. Tu as aimé le moment où tu as vu les arbres basculer derrière ta tête et où tu as supporté tout le poids de ton amant sur toi. Tu as d'autant mieux joui de tout cela que tu savais, toi, que c'était la dernière fois, parce que tu en avais décidé ainsi.

Tout te paraît simple... Mais brusquement, il te regarde. « On peut se revoir la semaine prochaine ? » Tu fais non de la tête, tes cheveux lui chatouillent la joue. Il prend ta tête entre ses mains et tu te sens obligée d'expliquer encore : « Ecoute ! Il vaut mieux que ça finisse comme ça, aujourd'hui. On vient de faire l'amour. C'était bien... Il nous restera à tous les deux de bons souvenirs. Il ne faut pas que ça dure plus longtemps. Ça ne peut nous mener à rien. Ça risque de faire de la peine à ceux qu'on aime et qui nous aiment. »

Il te regarde encore pendant que tu lui parles. Quand enfin tu te tais, il dit : « Tu as raison. Je ne voudrais pas que ma femme soit au courant et qu'elle soit malheureuse. Je l'aime bien, au fond. » Puis il ajoute : « Mais tu vas me manquer. Je ne me lasse jamais d'être avec toi. J'ai toujours hâte de te retrouver. »

Il ne parle pas d'amour. Il n'a jamais été question d'amour entre toi et lui. D'ailleurs, tu lui as répété plusieurs fois ces derniers temps, quand il te disait des choses trop tendres ou trop admiratives : « J'espère que tu ne vas pas tomber amoureux de moi ! »

Vous parlez longtemps, tous les deux, sur un ton « raisonnable ». A la fin, il t'arrache la permission de te téléphoner quinze jours plus tard, juste pour savoir si tu n'auras pas changé d'avis. Ses yeux brillent. Il prend ta main. Tu lui souffles que tu veux bien, et, soudain, tu as envie de le serrer dans tes bras, de poser tes lèvres sur le creux de sa joue, sur son menton, aux endroits où il se fait toujours de petites coupures en se rasant avant de venir te retrouver car, dit-il, il est alors tout énervé et sa main tremble... Tu résistes, tu ne dois pas faiblir. Il ne faut pas qu'il devine que tu as failli craquer. Il passe son bras autour de ton épaule, une dernière fois. Il t'embrasse. Tu sens sa sueur qui coule sur ta joue. Il dit encore : « Des femmes comme toi, je n'en avais jamais connu. »

Tu remontes dans ta voiture et tu t'éloignes en lui faisant un grand signe de la main. Tu viens de tirer un trait sur quelques mois de folie. Tu te sens très grave, comme amputée d'une partie de toi-même et, en même temps, comme débarrassée d'une charge trop pesante.

Tu sais pourtant que tout n'est pas réglé. Tu devines déjà ce qui se passera dans deux semaines. Ce sera peut-être un jour de grisaille et de froid. Il te téléphonera. Il te dira : « Viens, s'il te plaît, Martha. Je t'attends... Je suis dans la maison près de l'étang. J'ai préparé le feu dans la cheminée de notre chambre. Viens, ma grande... Tu me manques tant. » Tu te rappelleras son odeur de tabac fort, l'éclat brun de ses yeux, les petites rides au coin de sa bouche, ses cheveux gris et drus sous tes doigts. Alors, en entendant sa voix un peu rocailleuse au bout du fil, tu cèderas : « Oui. Je viens... » Tu partiras le rejoindre en te disant que, cette fois, c'est vraiment la dernière. Tout en allant vers lui, tu penseras avec tendresse à cet homme qui t'avait désirée très fort, il y a si longtemps, cet homme sincère que tu avais méprisé du haut de tes dix-sept ans d'enfant gâtée et prétentieuse, et que tu as retrouvé tant d'années plus tard, à la fin d'un été de soleil. Ce jour-là, tu étais pleine de colère contre un mari constamment infidèle dont tu étais aussi amoureuse qu'au premier jour et que tu n'avais jamais trompé jusqu'alors. Tu n'as pas cherché à résister à l'appel de l'homme qui t'a dit

quand il t'a reconnue : « Tu es toujours aussi belle ! » Par ces mots, il a gommé tes mèches grises, tes rides, tes cicatrices, les flétrissures de ton corps. Tu as oublié tes déceptions, tes rancœurs, tes humiliations et tu t'es laissé gagner par ce désir heureux et animal, intact.

Tu te rappelleras tout cela pendant que tu rouleras sur cette route que tu as si souvent parcourue pour le rejoindre. A nouveau, tu auras envie de le retrouver. Tu sais déjà que, si tu as été assez folle pour te lancer dans cette aventure insensée, tu ne réussiras pas à être assez déterminée pour lui répondre « non » quand il te demandera une fois de plus, au moment où vous vous quitterez : « Je pourrai te téléphoner la semaine prochaine ? »